

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXIII. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

ver la recompense de sa générosité dans un attachement inviolable à la vertu? C'est le souhait de sa servante très-humble & très-obligée,

CL. HARLOVE.

M. Belford accepte, dans une lettre fort civile, la qualité d'exécuteur testamentaire de Miss Clarisse; s'il lui survit, contre ses desirs & son espérance.

LETTRE CCCXIII.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

Vendredi au soir, 4 d'Août.

Les extraits, que Miss Harlove m'a demandés, sont actuellement entre ses mains. Tu peux t'assurer que j'ai eu tous les égards possibles, je ne dirai pas à la conscience, mais à l'amitié. J'ai changé ou supprimé plusieurs expressions. J'ai retranché absolument la description de sa personne, dans la scène de l'incendie. Je lui ai dit, que dans toutes vos lettres, vous n'aviez jamais cessé de rendre justice à sa vertu, & j'ai fini par une peroration fort
vive

vive, dont j'ai conservé la copie. Je vous l'envoie sous cette enveloppe, sans y changer un mot.

Cette incomparable fille est vivement alarmée du dessein que vous avez formé de la voir. Au nom du Ciel, souvenez-vous que vous êtes engagé d'honneur avec moi; & par pitié pour elle, car elle est d'une extrême foiblesse, renoncez à ce misérable projet. Elle reçut, hier après-midi, une lettre cruelle, que Madame Lowick juge de sa Sœur, par l'effet qu'elle a produit sur elle. C'est apparemment une réponse à celle qu'elle lui avoit écrite Samedi dernier, pour demander le pardon & la bénédiction de son pere.

Elle reconnoît que si toutes les tiennes sont aussi décentes, & lui rendent autant de justice que je n'ai pas fait difficulté de l'en assurer, elle pourra se croire dispensée de la nécessité qu'on lui impose d'écrire son histoire. C'est un avantage de plus, qui te reviendra des extraits que je lui ai communiqués; quoique peut-être tu ne croies pas m'en avoir beaucoup d'obligation.

Mais que t'imagines-tu qu'elle m'ait proposé pour seconde demande? Elle me prie, Lovelace, d'accepter l'office de son



Exécuteur testamentaire. Tu seras informé de ses motifs, lorsqu'il conviendra que tu le sois, & je te garantis d'avance que tu les approuveras.

Vous ne sauriez vous figurer combien je suis fier de sa confiance. Ma crainte est que le tems d'y répondre n'arrive trop tôt. Elle écrit sans cesse. Quel triste plaisir ne prendrai-je pas à lire toutes les idées & les dispositions! Une femme d'un naturel si doux, si patient, si resigné, qui exerce sa plume sur les propres disgrâces, & dans le sentiment actuel de sa douleur! Combien son stile ne sera-t'il pas plus touchant que toutes ces relations seches, inanimées, qui nous représentent les dangers ou les infortunes d'autrui, & dont les Historiens, n'étant agités ni par les horreurs de la crainte, ni par les tourmens de l'incertitude, pour des événemens cachés encore sous le voile du destin, tranquilles au contraire dans les revolutions dont ils font la peinture, ne peuvent causer une émotion qu'ils ne ressentent point eux-mêmes?

Samedi matin, 5 d'Août.

Je viens de quitter Miss Harlove, que j'étois allé remercier, de l'honneur qu'elle m'a

m'a fait, & que j'ai assurée d'autant de fidelité que d'exactitude, si je suis appelé par le Ciel au devoir sacré qu'elle m'impose. Je l'ai trouvée fort mal. Sur l'inquiétude que je lui en ai témoignée, elle m'a dit, qu'elle avoit reçu de sa sœur une seconde lettre, aussi dure que la première; qu'avec un courage qu'elle n'avoit point eu jusqu'à présent, elle avoit pris le parti d'en écrire une à sa mere; qu'elle s'étoit mise à genoux pour l'écrire, & qu'elle lui avoit demandé pardon, pour unique grace. Il n'étoit pas surprenant, a-t-elle ajouté, que je la trouvasse un peu emue. A présent, que j'avois accepté le dernier office qu'elle pût espérer de moi, je devois m'attendre à me voir quelque jour toutes ces lettres entre les mains: & si celle qu'elle venoit d'écrire à sa mere lui attiroit une réponse un peu favorable, pour contrebalancer celle de sa sœur, peut-être consentiroit-elle d'avance à me les faire lire toutes deux.

Comme j'étois sûr de lui déplaire en blâmant la cruauté de sa famille, je me suis contenté de répondre qu'elle avoit assurément des ennemis, qui croioient trouver leur avantage à nourrir contre elle le ressentiment de ses amis.

C'est ce qui n'est pas impossible, m'a-t-elle dit. Les malheureux, M. Belford, ne manquent jamais d'ennemis. Une faute réelle autorise d'autres imputations. Il se trouve toujours des accusateurs, lorsqu'il se trouve des oreilles ouvertes aux accusations. Je n'avois pas besoin de ma propre expérience, pour être convaincue d'une vérité dont on voit des exemples continuels. Les outrages de M. Lovelace, l'inflexibilité de mon pere, & les duretés de ma soeur, font les conséquences naturelles de ma propre témérité. Ainsi, je dois me soumettre à mon sort. Mais ces conséquences se succèdent de si près, qu'il me seroit bien difficile de n'y être pas sensible à mesure qu'elles arrivent.

Je lui ai demandé si l'on ne pouvoit pas esperer qu'une lettre de son Medicin ou de moi, écrite avec beaucoup de soumission, pour informer quelqu'un de ses parens du mauvais état de sa santé, fût reçue favorablement? Ou si vous jugiez, lui ai-je dit, qu'une explication de bouche produisit un meilleur effet, j'entreprendrois le voiage avec joie, & je me conformerois scrupuleusement à vos ordres.

Elle

Elle m'a prié tres-instamment de ne former aucune entreprise de cette nature, surtout sans sa participation & sans son consentement. Miss Howe, m'a-t'elle dit, avoit augmenté ses peines par un zèle excessif: & s'il y avoit quelque chose à se promettre de la médiation, elle avoit une tendre amie, Madame Norton, dont la prudence étoit égale à sa piété, & qui ne laisseroit échapper aucune occasion de la servir.

Je lui ai fait connoître que mes affaires m'obligeoient d'être absent de Londres jusqu'à Lundi prochain. Elle m'a dit, qu'elle me verroit volontiers à mon retour.

(On supprime ici la lettre injurieuse de Miss Arabelle Harlove, du Samedi 29 de Juillet, & une autre lettre de Miss Clarisse à Miss Howe, pour déclarer honnêtement sa dernière résolution. Mais la réponse de Miss Montaigu, & la lettre de Miss Clarisse à sa mere, demandent d'être conservées, par le rapport qu'elles ont dans la suite à d'autres evenemens).

